

L'alpaga alpagué

La Cour Farroux est le nom d'un élevage atypique de Sommeron, dans l'Aisne. Brigitte et Didier Châtelin y élèvent depuis 13 ans des alpagas, petits camélidés originaires de la Cordillère des Andes. À contre-courant de l'élevage intensif, ces agriculteurs tentent de professionnaliser la filière qui reste en marge de l'agriculture traditionnelle.

Didier Châtelin s'approche pour enfileur un licol à Sidonie, une petite femelle à la toison crémeuse : c'est immédiatement la panique dans l'enclos. Tous les alpagas se regroupent, attentifs, en produisant un bruit caractéristique, qui ne peut s'écrire autrement que "hum hum".

Au premier abord, la ferme se compose de deux bâtiments isolés, masquant les pâtures qui s'étendent derrière. Le terrain doit être assez grand : comme le précise Didier, il faut prévoir au moins 1500 m² pour un alpaga. Ces créatures courtes sur pattes et dodues ont besoin de gambader. Avec leur cinquante camélidés, le terrain des Châtelin s'étend sur six hectares.

Les élevages d'alpaga se développent partout en Europe : en Italie, le nombre d'alpagas a quintuplé en cinq ans¹. Didier, qui a acheté ses deux premiers alpagas sur un coup de cœur, constate cette augmentation : "Il y a de plus en plus de jeunes, des gens de 35 à 45 ans, qui s'installent pour créer des activités autour de l'alpaga et de sa fibre. Cela montre un retour à un élevage plus écologique et éthique. Avant toute chose, il ne contribue pas à la filière viande."

En effet, l'alpaga abîme moins les pâtures que ses homologues ovins à cause de ses sabots renforcés par un coussinet, et n'est pas gourmand en eau. Son système immunitaire pourrait même aider à lutter contre certaines maladies, selon les recherches récentes de l'Institut Pasteur².



*Les camélidés de la ferme
© Les Alpagas de la Cour Farroux*

¹ [L'engouement de l'Italie pour l'alpaga, un animal "tranquille, propre et très beau"](#)

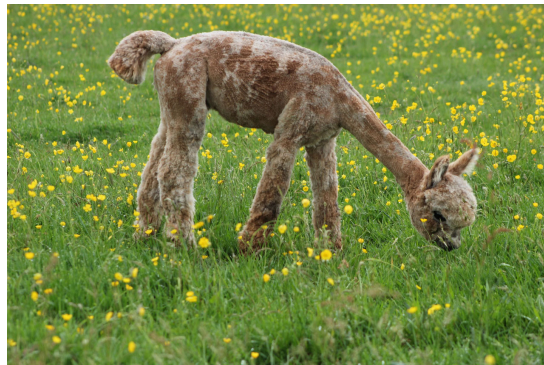
² [Chameaux, lamas ou alpagas : quand le sang des camélidés vient au secours des humains](#)

“L’alpaga est un animal qui fascine”

Les alpagas sont surtout connus pour leur toison très dense. À la Cour Farroux, la laine, hypoallergénique, est récoltée une fois par an lors de la tonte. Réputée pour sa douceur et sa chaleur, elle peut être utilisée pour fabriquer aussi bien une écharpe qu’une couette. Le couple collabore avec sept microfilatures en France et en Belgique, et vend une partie des pelotes sur place.

Mais les alpagas, avec leur tempérament doux, permettent de faire plus qu’un simple élevage lainier. L’agrotourisme, symbole d’une agriculture qui refuse les méthodes intensives, est une activité importante de la Cour Farroux. Les alpagas sont particulièrement adaptés à la médiation animale : “Tous les mardis, nous recevons des établissements spécialisés avec des personnes en situation de handicap et nous organisons des activités avec elles”, raconte Didier.

Une grosse partie de l’activité de cet élevage demeure la vente et l’achat de spécimens au niveau européen. Didier et Brigitte font partie d’un programme génétique précurseur, qui permet de fixer les gènes de plusieurs robes. Didier Châtelin me montre avec nostalgie une image de Léopold, un étalon “appaloosa” (c’est-à-dire tacheté) parti au mois de juillet dans un élevage allemand. Un étalon d’une robe rare, primé aux concours, peut valoir jusqu’à 12 000€.



Leopold, étalon appaloosa
© Les Alpagas de la Cour Farroux

Les concours d’alpaga se développent donc de plus en plus, comme celui organisé par les Châtelin à La Capelle, commune jouxtant Sommeron, depuis 2023. Ils permettent de mettre en place des standards pour la laine d’alpaga: les juges regardent par exemple le “crimp”, cette petite touffe dentelée qui est à la base du produit en laine d’alpaga. Ces concours permettent également de créer un espace d’expertise européen pour un animal dont il est difficile de s’occuper quand on est novice.

ANIM-Alpaga, le syndicat pour “professionnaliser la filière”

C’est pour recréer cet espace de dialogue au niveau français que Didier Châtelin a créé le syndicat ANIM-Alpaga. Il y a entre 100 et 150 éleveurs en France, mais, comme l’analyse Didier : “D’un côté, il y a les éleveurs professionnels enregistrés qui cotisent à la MSA [Mutualité sociale agricole]. De

l'autre, les gens qui se disent éleveurs sans être officialisés : dans ce cas, l'élevage n'est pas forcément suivi sur le plan sanitaire. C'est cela que le syndicat cherche à régulariser." Ce syndicat porte ses fruits, puisque le nombre d'adhérents augmente en continu depuis sa création en mai 2025.

En effet, les éleveurs se heurtent à des réglementations parfois décalées de la Direction départementale de la protection des populations (DDPP), qui assure la protection de la santé animale. Depuis un an et demi, l'alpaga n'est plus enregistré dans des registres nationaux. Désormais, "si quelqu'un me prend un alpaga dans la pâture, je n'ai pas de document officiel pour prouver que c'est le mien", se désole Didier. Grâce aux démarches entreprises par le syndicat, tout propriétaire d'alpagas devra s'enregistrer dans la Banque Nationale des Opérateurs d'ici début 2027.

De plus, le syndicat vise à organiser des formations pour les jeunes éleveurs venant de s'installer. À terme, le but est d'apporter l'expertise de ces agriculteurs au sein des ministères pour que les cadres juridiques soient établis en prenant en compte les besoins particuliers des camélidés. "L'alpaga ne rentre pas dans des cases", conclut l'éleveur.

C'est le loup qui inquiète particulièrement ces deux éleveurs. La réintroduction récente du tir de prévention ne change rien pour l'alpaga, une "espèce non-protégeable". Ainsi, l'Office Français de la Biodiversité n'a pas à subventionner les éleveurs comme il le fait pour d'autres espèces. L'OFB ne reconnaît même pas l'existence de loups en Thiérache: "On nous a dit que c'était des molosses, mais je connais les chiens du quartier: j'ai vu deux loups", s'inquiète Didier.

Mais pour l'instant, ce sont surtout douze "crias", les petits de l'alpaga, qui sont attendus à la ferme. Juste à côté de l'enclos, six femelles patientent pour que le vétérinaire fasse leur échographie. Elles n'ont qu'un petit par an, à cause d'une longue gestation qui sert à accoucher d'un cria prêt à courir en une dizaine de minutes. Pendant l'examen médical, une femelle se rebiffe, et crache une partie de son bouillon alimentaire: "quand lama fâché, lui toujours faire ainsi".

D.G. (996 mots)